

Danser Schubert au XXI^e siècle

Danseurs-chorégraphes du Ballet de l'OnR



Danser Schubert au XXI^e siècle

Danseurs-chorégraphes du Ballet de l'OnR

Douze pièces par les
danseurs-chorégraphes du Ballet de l'OnR.
Reprise.

Strasbourg, *Opéra*

Jeu.	5	oct.	20h
Ven.	6	oct.	20h
Sam.	7	oct.	20h
Dim.	8	oct.	15h

Mulhouse, *La Sinne*

Jeu.	9	nov.	20h
------	---	------	-----------	-----

Chorégraphies

**Christina Cecchini, Noemi Coin,
Pierre Doncq, Brett Fukuda,
Cauê Frias, Pierre-Émile Lemieux-
Venne, Jesse Lyon, Jean-Philippe
Rivière, Marwik Schmitt,
Alain Trividic, Julia Weiss,
Dongting Xing**

Musique

Franz Schubert

Dramaturgie musicale

Bruno Anguera Garcia

Scénographie

Silvère Jarrosson

Lumières

Aymeric Cottureau

Mezzo-soprano

Bernadette Johns

Baryton

Bruno Khouri

Piano

Maxime Georges

Hugo Mathieu

**Ballet et Opéra Studio de l'Opéra
national du Rhin**

Programme pour l'ensemble de la compagnie.

Durée : 2h10 avec entracte.

Spectacle présenté avec des musiques enregistrées et piano en direct.

Avec le soutien de Fidelio.

Autour du spectacle

Prologue

- Trente minutes avant le spectacle

(Durée : 15 min.)

Une courte introduction vous est proposée avant chaque représentation.

Rencontre

- Strasbourg *Librairie Kléber*

Mar. 3 octobre 18h

L'avant-veille de la première représentation, les membres de l'équipe artistique de *Danser Schubert au XXI^e siècle* présentent leur spectacle et rencontrent le public.

Répétition publique

- Strasbourg *Opéra*

Sam. 30 septembre 19h

Découvrez en avant-première un aperçu de *Danser Schubert au XXI^e siècle* en assistant aux répétitions sur scène du Ballet de l'OnR à quelques jours de la première représentation.

L'Université de la danse

- Strasbourg *Université*

Mar. 26 septembre 12h30

Cette conférence permet d'appréhender dans les moindres détails de *Danser Schubert au XXI^e siècle*, les univers de ses danseurs-chorégraphes et sa résonance dans la programmation.

Atelier pédagogique

Danser Schubert

- Strasbourg *Opéra, Salle Bastide*

Mer. 4 octobre 14h30

Le Ballet propose aux jeunes curieux un atelier de danse inspiré par le spectacle. Un rendez-vous immersif de la série « Mercredi découverte ».



En deux mots

Franz Schubert a marqué à jamais l'histoire de la musique de son empreinte romantique. Né à Vienne en 1798, il est l'élève de Salieri et devient l'un des plus fervents admirateurs de Beethoven. Malgré sa mort précoce à l'âge de trente-et-un ans, il est l'auteur d'une œuvre fleuve comptant plus de mille pièces. Quatuors à cordes, symphonies, sonates, fantaisies, opéras, il a exploré toutes les formes avec la même quête d'absolu. Surtout, il a porté l'art du lied à sa perfection, notamment avec *La Belle Meunière*, *Le Voyage d'hiver* et le posthume *Chant du cygne*, trois cycles qui révèlent avec éclat les thèmes qui l'ont obsédé durant toute sa vie : l'amour bien sûr, mais aussi l'espoir, la déception, la mélancolie, la tristesse, la nature et l'errance vers un ailleurs inaccessible.

Dans une scénographie du peintre Silvère Jarrosson, les danseurs du Ballet de l'OnR déploient leurs univers chorégraphiques au fil d'une dramaturgie musicale autour de la figure et de l'œuvre de Schubert imaginée par le pianiste Bruno Anguera Garcia. Douze pièces chorégraphiques intimes et singulières composent ce cycle schubertien auquel se joignent deux jeunes chanteurs de l'Opéra Studio.

3 faits sur le spectacle

- 12 danseurs du Ballet de l'OnR déploient leurs univers chorégraphiques autour de la figure de Schubert et incarnent l'ambition d'une nouvelle génération de créateurs. Parmi eux, 5 sont des femmes.
- La peinture de Silvère Jarrosson est un élément essentiel dans l'élaboration de la dramaturgie de la soirée. L'œuvre monumentale réalisée en collaboration avec les ateliers de l'OnR fait 5 mètres sur 10.
- 2 chanteurs de l'Opéra Studio joignent leurs voix à la soirée.



À propos

Par Bruno Bouché

Danser Schubert au XXI^e siècle est le cinquième programme du cycle musical du CCN•Ballet de l'OnR qui fait se rencontrer l'émergence de la jeune création chorégraphique et des grandes partitions classiques. Après Bach, Mahler, Chostakovitch et Mozart, c'est au tour de Schubert de *Danser au XXI^e siècle*.

J'ai toujours souhaité proposer une ligne directrice à ces programmes car je suis convaincu que c'est en offrant un cadre à de jeunes créateurs que leur potentiel pourra se révéler. Ce cadre et sa définition, donnent de la profondeur à la singularité de leur signature chorégraphique en devenir.

Pour *Danser Schubert*, j'ai imaginé trois axes de dramaturgie. Une dramaturgie musicale, signée par le pianiste de la compagnie Bruno Anguera Garcia, qui accompagnait les chorégraphes dans le choix de leur musique de Schubert. Une dramaturgie scénographique, imaginée par le peintre Silvère Jarrosson assisté des étudiants de l'École du Théâtre national de Strasbourg, Clara Hubert et Ninon Le Chevalier pour les décors et Constant Chiassai-Polin pour les costumes. Et pour finir, une dramaturgie des transitions, pour relier chaque pièce et faire œuvre commune. C'est du dialogue entre ces trois axes qu'est née la trame mettant en scène chacun des différents univers musicaux, scénographiques et chorégraphiques. Deux chanteurs de l'Opéra Studio de l'OnR participent également à certaines créations de cette soirée. Par ailleurs, Aymeric Cottureau signait pour l'occasion sa première création lumière.

En dehors de la musique de Schubert, la peinture de Silvère Jarrosson est un élément essentiel dans l'élaboration de la dramaturgie de cette soirée. J'ai eu une réelle émotion à la découverte de sa peinture qui dégage une poésie et une sensualité particulièrement significatives. L'espace même de l'œuvre se déploie hors de la toile, tel une représentation de l'inconscient. Sa peinture est suffisamment puissante pour donner corps à la mise en espace de ce projet ambitieux et hétéroclite avec rien de moins que douze univers chorégraphiques différents !

La scénographie s'est imaginée comme un atelier. Un atelier en construction. La démarche même de Silvère correspond à la vie d'un atelier en construction, tant elle se fonde sur les différentes qualités de textures de la peinture et sur la manière dont elles coulent et se mélangent sur la toile. L'atelier en construction symbolise également la mise à l'épreuve du désir de création de ces jeunes chorégraphes.

Pour ce cinquième programme musical plutôt que de passer commande à des chorégraphes invités, j'ai décidé, alors que les spectacles s'annulaient les uns après les autres lors du deuxième confinement et pour que la vie de la compagnie prenne tout son sens, de leur ouvrir cet atelier de création.

L'atelier offre des conditions de production généreuses et conséquentes pour des créateurs en herbe – il est important de le souligner – et les confronte à un certain inconfort par l'indéfini initial du projet pour lequel ils se sont engagés. La durée de la soirée,

l'ordre et les transitions dépendent en effet de très nombreux paramètres, sans oublier les considérations plus pragmatiques d'organisation du temps de travail pour répéter douze chorégraphies.

Des témoignages de William Forsythe rapportent que pour ses premières chorégraphies présentées lors des soirées Noverre*, il devait convaincre ses interprètes de défendre son travail sans être rémunérés, de se frayer des temps de répétition dès qu'un créneau pouvait se libérer dans un studio voire même d'improviser des séances dans les couloirs. J'ai moi-même connu ces conditions de saisir l'occasion qui m'était donnée de présenter mes premières chorégraphies, et c'est une des expériences les plus formatrices pour développer une agilité et des capacités essentielles d'adaptation aux nombreuses contraintes qui jalonnent une création. C'est surtout l'occasion de définir au mieux son désir pour la danse.

Danser Schubert au XXI^e siècle fait le pari d'un travail collectif encourageant les danseurs du Ballet qui ont le désir de créer leurs premières chorégraphies. Le cadre proposé incite à l'échange, confronte les imaginaires de chacun, permet de créer du lien entre chaque pièce afin de faire ressortir la singularité de leurs univers respectifs et de donner de la profondeur à ces créations.

Le CCN•Ballet de l'Opéra national du Rhin a l'ambition de faire émerger toute une génération de créateurs qui porteront l'imaginaire pour les années à venir d'un Ballet européen au XXI^e siècle.

Septembre 2021
Revu en juin 2023

* La Noverre-Society est une association d'amis du Ballet de Stuttgart fondée en 1958 par Fritz Höve dans le but de promouvoir une meilleure compréhension de la forme de l'art chorégraphique et de soutenir les jeunes chorégraphes dans leur développement en leur fournissant une plate-forme pour montrer leurs premières œuvres à un public sur scène. John Cranko et Marcy Hardée – directeurs successifs du Ballet de Stuttgart – ont soutenu avec ferveur cette association et ont contribué à transformer le public de Stuttgart en un public très éclairé et passionné. En plus de présenter le programme «Jeunes Chorégraphes» chaque année, la Société organise également des conférences et des excursions à travers le monde. Le Programme «Jeunes Chorégraphes» a mis en lumière le talent de chorégraphes célèbres tels que John Neumeier, Jiri Kylián, William Forsythe, Uwe Scholz, Marco Goecke et Demis Volpi.



Nuit & rêve

Par Bruno Anguera Garcia,
dramaturgie musicale, piano

« Mes créations existent par ma connaissance de la musique
et par celle de ma douleur. »

Journal de Schubert, 27 mars 1824.

L'aube du XIX^e siècle est une période de fortes turbulences. Après la Révolution française et l'avènement de Napoléon I^{er} [1804], l'Europe est en pleine effervescence avec la revendication d'idéaux sociaux et individuels. La « modernité » tente alors de s'imposer dans un continent encore ancré dans les structures de l'Ancien Régime. Dans ce contexte, l'artiste – le peintre derrière sa toile ou bien le poète tenant sa plume – entre en introspection, réfléchissant au sens profond de son art. La figure capitale de Ludwig van Beethoven devient un phare pour les compositeurs qui lui succèdent. Par sa volonté d'indépendance vis-à-vis de la cour ou de l'Église et sa profonde conviction dans le pouvoir expressif de la musique, Beethoven n'obéit plus, il crée en suivant toujours sa propre inspiration et sa propre sensibilité. Il plie à sa volonté des formes dites « classiques » comme la sonate ou le rondeau qui deviennent ainsi malléables et étendent leurs frontières formelles. Dans ce moment fondateur, le monde intérieur du créateur prend le pas sur les obligations professionnelles ou les contraintes techniques imposées par la doxa musicale. Le classicisme viennois laisse la place au romantisme.

C'est sous l'ombre imposante mais inspirante de Beethoven suscitant tantôt le ralliement, tantôt l'incompréhension de ses contemporains, que naît à Vienne, le 31 janvier 1797, Franz Schubert. Disparu précocement à l'âge de 31 ans, sa carrière n'en fut pas moins prolifique avec près de mille compositions, un héritage de vingt-et-une sonates pour piano, quinze quatuors à cordes, neuf symphonies, plus de six cents lieder, sans oublier ses œuvres sacrées, ses opéras, ses mémorables pièces de musique de chambre et piano à quatre mains. Dès ses débuts en tant que compositeur, il a accepté ce nouveau chemin tracé par le modèle beethovénien, celui de l'inspiration et du pouvoir de la musique d'interpréter l'ineffable. Composer ce qui ne peut être dit avec des mots a toujours été son seul credo et ce, malgré les difficultés qui s'accumulent. Ses batailles ont sans doute été les plus intimes et les plus personnelles, la mort est déjà une vieille amie quand elle vient le chercher.

Contrairement à Beethoven, qui fut un personnage plébiscité, Schubert n'a pas bénéficié d'un grand succès public de son vivant : un seul concert est organisé, le 26 mars 1828 à la Gesellschaft der Musikfreunde de Vienne, quelques mois avant sa mort. Pour le compositeur, l'amitié est bien plus qu'un socle. Ce n'est que grâce à l'aide soucieuse de ses

amis qu'il parvint à surmonter ses nombreux problèmes financiers. Un cercle se forme rapidement autour de lui, composé de musiciens, poètes et personnages hétéroclites, qui se réunissent régulièrement dans les salons autrichiens.

À cette occasion, le compositeur y présente ses nouveaux morceaux. Ces «schubertiades» mêlent ainsi discussions intellectuelles et mondaines avec, en accompagnement, sa toute nouvelle sonate pour piano, sa dernière symphonie ou encore son nouveau cycle de lieder qu'il n'hésite pas à entonner lui-même si son ami et baryton Michael Volg n'est pas présent. Dans ce monde intime et sensible, il exprime, enrichit et développe ses idées.

C'est dans cet esprit qu'est née cette soirée, *Danser Schubert au XXI^e siècle*, où Bruno Bouché a convié les danseurs-chorégraphes du Ballet de l'Opéra national du Rhin à s'inspirer de l'héritage du compositeur. À l'ombre de grandes pièces du répertoire schubertien comme la *Sonate pour piano en Si bémol majeur* ou le *Quatuor à cordes en Ré mineur*, des impromptus vont prendre place sur scène. Cette soirée se veut semblable à l'image rêvée des mythiques schubertiades viennoises : une réunion intime, spontanée et éclectique.

La nostalgie sans limite, chantée par ses mélodies, qui émane de la source intarissable de ses lieder, alliée à des rythmes bouillonnants de vie et presque obsessifs, forment le cadre musical unissant le travail de nos seize chorégraphes à travers ce voyage dans cette inédite Schubertiade.

Avril 2021, revu en juin 2023

Bruno Anguera Garcia Dramaturge musical, pianiste



Bruno Anguera Garcia commence sa formation musicale au Conservatoire de Vilaseca (Catalogne) où il obtient le Prix extraordinaire en Musique de Chambre. En 2016 il termine sa formation supérieure au Conservatoire Supérieur de Musique du Liceu (Barcelone) où il travaille notamment avec le pianiste Daniel Ligorio, mais aussi avec Alan Branch et Josep Surinyac. En parallèle de sa formation académique il a l'opportunité de travailler avec des pianistes comme Diana Baker, Heidrun

Bergander, Andrea Krzemnicki, Geoffrey Lancaster, Isabelle Dubuis, ou encore Jean-François Dichamp. Il se produit en tant que soliste et pianiste de musique de chambre, notamment en accompagnant des chanteurs ce qui le mènent dans différentes salles prestigieuses comme l'Espacio Ronda à Madrid, l'Ateneu Barcelonès à Barcelone et le Théâtre des Abbesses à Paris. Très tôt il s'intéresse au monde du chant, formation qu'il partage longtemps avec celle du piano, aussi a-t-il fait partie de multiples chorales se produisant en Espagne et à l'étranger. En 2016, il commence l'apprentissage de l'accompagnement de la danse avec la pianiste Rocio Sevares à l'Institut des Arts de Barcelone (Sitges). Fasciné par les nouveaux horizons que lui offre le travail chorégraphique, il s'y consacre auprès de différentes écoles catalanes comme l'Institut du Théâtre ou le Centre de Danse de Catalogne (Barcelone). En 2017, il rejoint le Conservatoire national Supérieur de Musique et de Danse de Paris pour continuer sa formation en accompagnement chorégraphique auprès des pianistes Franck Prevost et Dévora Shannon. En France, il travaille avec différentes écoles et conservatoires de Paris, notamment l'Arian'art Compagnie, l'École de danse Goubé, et le Chœur Sotto Voce. De 2020 à 2023, il rejoint le Ballet de l'Opéra national du Rhin comme pianiste-répétiteur.



Lieu imaginaire

Par Silvère Jarrosson,
peinture & scénographie

Marier la peinture à la musique de Schubert réaffirme l'existence d'un lieu imaginaire, à la lisière du monde conscient, dont le jeune compositeur fut l'un des premiers explorateurs par sa musique, et que je cherche à faire naître dans mes tableaux. Au lieu de remplir l'espace laissé vacant autour des danseurs, un tel sujet incite plutôt à mettre en scène une esthétique de la vacuité et de l'errance, thème cher au compositeur.

« Il n'y a rien de plus beau et de plus puissant
au théâtre qu'un plateau nu, parce que
c'est le lieu de toutes les pièces possibles. »

Jean-François Sivadier, metteur en scène

La présente scénographie offre aux onze chorégraphes qui composent ce spectacle le maximum de possibles, en ayant recours à différents panneaux mobiles sur lesquels ma peinture est reproduite à une échelle immersive. L'espace est modulé selon leurs besoins. D'abord complètement nu et ouvert, le plateau se structure au fil du spectacle. Du chaos naît progressivement un certain ordre. Comme dans un atelier, l'œuvre est générée à partir d'un bazar inspiré. Les premiers panneaux présents sur scène reprennent la disposition de ceux de mon atelier, négligemment adossés aux murs. Par ce procédé, je propose aux chorégraphes bien plus qu'un espace neutre : un vide prometteur qui ne demande qu'à être investi par la création.

Les danseurs prennent possession de cet espace comme les peintres prennent possession de leur toile. Petit à petit, les panneaux se rangent et l'œuvre devient cohérente. Le rapprochement de fragments épars, de bribes et de tentatives, révèle progressivement une œuvre globale. Bien sûr, la danse et la peinture se suffisent à elles-mêmes, mais c'est leur rapprochement qui exprime quelque chose. C'est aussi l'histoire même de ce projet qui est racontée : la rencontre de chorégraphes, de musiciens, de danseurs, de costumiers, de techniciens et d'un peintre, et comment cet ensemble hétéroclite va progressivement donner lieu à une œuvre cohérente et unique : le programme *Danser Schubert au XXI^e siècle*.

La participation des étudiants du Théâtre national de Strasbourg à l'élaboration de cette scénographie et des costumes a permis d'apporter des solutions techniques sophistiquées aux exigences artistiques du projet. Leur implication fut décisive pour s'affranchir de la réalité et rejoindre les rêveries du jeune Schubert, ainsi que celles des chorégraphes. L'élaboration des costumes, elle, a facilité le rapprochement fécond de la peinture et du corps en mouvement.

Convaincu que le ballet de demain repoussera les limites de ce qu'il est convenu d'appeler la danse, pour faire appel à la force évocatrice des mouvements les plus inattendus, je souhaite faire monter la peinture sur scène en ne lui donnant rien de plus que la place qui est la sienne.

Silvère Jarrosson Scénographe



Silvère Jarrosson est né en 1993 à Paris. Diplômé de l'École de danse de l'Opéra national de Paris en tant que danseur, il se consacre à la peinture abstraite depuis 2013. Ses premières années se caractérisent par un travail exclusivement à l'acrylique, sur laquelle il superpose progressivement l'huile. Lauréat de la Fondation Claude Monet en 2018, il donne une exposition monumentale à l'Académie des beaux-arts de Lettonie à Riga qui est pour lui l'occasion d'affirmer son style, radicalement abstrait mais empreint d'évocations naturelles ou chorégraphiques. Passé par la villa Médicis en 2019 pour un projet ponctuel, puis par la collection Lambert en 2020 et 2021, il multiplie les expositions en France et à l'étranger. Son travail intègre de nombreuses collections, dont celle du Mobilier national. Le critique Jean-Louis Poitevin lui dédie une monographie (*Silvère Jarrosson, genèse et gestes*, Éditions Marcel, 2020). En 2021, après une exposition monumentale à la chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière, à Paris, il réalise pour l'Opéra national du Rhin la scénographie du programme *Danser Schubert au XXI^e siècle*. La peinture de Silvère Jarrosson est généralement rattachée à l'expressionnisme abstrait de la seconde moitié du XX^e siècle. Son exposition conjointe avec des œuvres du peintre Olivier Debré en 2021 à la galerie Faidherbe, à Paris, lui a permis d'affirmer cette filiation entre la «peinture gestuelle» de cette époque et la sienne. Il s'en distingue cependant par sa formation initiale de danseur classique, qui lui confère une connaissance particulière du mouvement, et par son approche scientifique de la genèse picturale (Silvère Jarrosson est titulaire d'un master de biologie sur la morphogénèse, l'apparition des formes dans la nature, de l'université Pierre-et-Marie-Curie, à Paris).



Exemples de la scénographie des panneaux mobiles
selon deux chorégraphies différentes.



Les chorégraphies

Christina Cecchini

Nuit et rêve

«Je ne connaissais rien en particulier, bien que j'aie déjà dansé sur du Schubert. J'ai commencé à écouter sur Spotify et, à l'écoute de la pièce que j'ai choisie, le lied *Nacht und Träume*, j'ai eu des frissons. Je me suis dit : c'est elle. Je me suis laissée inspirer par l'émotion et la douceur de la pièce. Avec la délicatesse de la chanson, je me concentre sur la création d'une ambiance de tranquillité sereine et de connexion entre danseuse, chanteuse et pianiste.»

Avec **Bernadette Johns**, mezzo-soprano.

Noemi Coin

double-double

Elle a fait le choix du fameux *Erkönig (Le Roi des Aulnes)* qui l'inspire par son urgence et sa fougue et aussi d'un lied très impressionnant extrait de *Schwanengesang (Le Chant du cygne)* : *Der Doppelgänger (Le Double)*. «J'aime la force de l'harmonie de cette musique, mais aussi ses silences, ses reprises». Noemi Coin évoque la dualité, «le double comme un alter ego, un miroir, une paire». Un homme, une femme qui se répondent et jouent avec les éléments du tableau de Silvère Jarrosson

Pierre Doncq

Etanos

Pierre Doncq a choisi la *Sonate n°21 D960 pour piano*. Il signe pour ce programme la plus longue pièce : vingt minutes et huit danseurs. «Pour me lancer, je n'avais pas d'idée préconçue, mais je savais que je voulais m'essayer à un effectif plus important que d'habitude. Je désirais voir plus grand. Ce genre de soirée le permet. Et puis j'ai lu l'histoire du peintre (Silvère Jarrosson) : sa manière de travailler, son sens de la matière, l'écoulement de la peinture, etc. J'ai trouvé intéressant d'analyser son art et de le traduire en danse.»

Brett Fukuda

Anonyme

Brett Fukuda raconte une histoire sur un air de *Die schöne Müllerin (La Belle meunière)*, un lied «scandé par des pauses dans la musique, source de richesse qui m'a permis de manipuler le chant pour mieux créer une conversation entre le danseur et la peinture», explique-t-elle. «Cette pièce, un solo, évoque l'addiction. C'est une lutte qui affecte quelqu'un que j'aime, c'est une histoire qui me tient à cœur.»

Cauê Frias

Dualité

La *Sonate n°21 D960 pour piano* a aussi séduit Cauê Frias, mais qui a choisi lui, le deuxième mouvement : « C'est une mélodie dramatique, lourde quoique sentimentale, mais, au milieu, la lumière la traverse, changeant complètement cette pièce. J'ai essayé de jouer avec ça. » Pour *Danser Schubert*, il monte une pièce pour un trio de danseurs, deux hommes et une femme, pour évoquer l'amour, et explorer le rejet des orientations sexuelles.

Pierre-Émile Lemieux-Vienne

Le temps d'une bise

Quant à Pierre-Émile Lemieux-Vienne, c'est la vie de Schubert qui l'intrigue : « Vous saviez que Schubert n'avait joué qu'une seule fois devant un vrai public ? Ses œuvres, il les jouait en petit comité, devant ses amis artistes. J'ai voulu reproduire ses Schubertiades en imaginant un salon où cinq artistes très différents viennent passer une soirée. De cette différence naît l'homogénéité du groupe. » Dans son salon musical, on dansera sur le deuxième mouvement du *Quatuor à cordes en Ré mineur D810* de *Der Tod und das Mädchen* (*La Jeune Fille et la Mort*)

Jesse Lyon

La Jeune fille et la mort

Jesse Lyon a, lui, arrêté son choix sur le lied de *La Jeune Fille et la Mort*, pour créer une pièce quasi narrative, inspirée par l'histoire racontée par le poème de Matthias Claudius mis en musique par Schubert. « J'ai eu immédiatement une idée assez claire de la scénographie : une chorégraphie de cour à jardin, dans une bande lumineuse conçue comme une frise où la Jeune fille rencontre la mort. Elle comprend alors qu'elle ne peut ni se battre avec elle ni l'embrasser, mais seulement l'appivoiser. Avec **Bruno Khouri, baryton.**

Jean Philippe Rivière

Opus

Pour Jean-Philippe Rivière c'était une évidence, il devait rendre hommage au *Trio Opus 100* – morceau aussi choisi par Stanley Kubrick pour le chef d'œuvre *Barry Lindon* – « qui le plonge dans un état émotionnel tout particulier ». Le danseur va transformer le quatuor qu'il avait écrit en 2021 en un solo reprenant la chorégraphie originelle, pour mieux mettre avant l'interprétation, la musique et le geste. « Je souhaite transmettre à Audrey Becker, qui est une magnifique artiste-interprète, ma passion pour la danse et le mouvement ».

Marwik Schmitt

Adam

Plus volontiers attiré par des musiques électroniques, Marwik Schmitt a longuement cherché dans le répertoire du compositeur et a déniché un lied du *Winterreise* (*Le Voyage d'hiver*) qui résume Schubert à ses yeux : l'exotisme, la mort et le voyage. « Je n'utilise que la dernière partie mais en version violoncelle-guitare, explique Marwik Schmitt, pour l'ambiance d'intimité que cela crée ». Le chorégraphe sait créer des univers particuliers. « Ma pièce, un solo, c'est une terre vierge, un univers chaotique dans lequel évolue un être hybride, presque extraterrestre qui découvrirait un endroit qu'il ne connaît pas. J'aime la question de la solitude, l'idée de la pulsion animale, l'anormalité, l'asymétrie. »

Alain Trividic

Thérapie de couple

L'Impromptu opus 90, D 899 est pour Alain Trividic, comme une boucle qui tourne. Sa chorégraphie a été conçue pour un duo, dont l'idée est tirée d'un autre ballet, signé Gil Harush. « J'avais beaucoup aimé un duo dans la pièce *Jours, Virginia*, très sensuel. J'ai imaginé ce même couple vingt ans après avec ses accords, désaccords. Ils font le même mouvement, mais qui part dans différentes directions. » Le danseur puise son inspiration dans ses vingt ans d'expérience au sein du Ballet de l'Opéra national du Rhin.

Julia Weiss

Zwischen // Herztönen

Julia Weiss intervient par petites touches au cœur du spectacle, son duo assurant les transitions dans de petits impromptus. « J'ai conçu ces moments comme une bande-annonce d'un film qui raconterait les moments marquants de l'histoire d'un couple. » Cinq moments sans chronologie, cinq flashes sur une histoire d'amour, autour de la perte, de la reconquête, des premiers émois, ponctueront la soirée avec une identité visuelle forte, le fil rouge, qui « attirera l'œil sur un moment où il y a un changement de décor ».

Dongting Xing

Les vagues de la rivière du temps

Schubert fait partie de l'enfance de Dongting Xing, comme un souvenir enfoui et inconscient. « Quand j'étais petite, en Chine, ma mère me chantait souvent une chanson pour que je dorme et j'ai découvert plus tard que c'était du Schubert. » Pour sa première chorégraphie, un duo, la danseuse chinoise a choisi de travailler sur un lied, *Auf dem Wasser zu singen* (*À chanter sur l'eau*). « J'ai eu l'image de deux personnes sur un bateau qui pensent à leur vie. J'aimerais que le public ressente la notion du temps qui passe. »

Avec **Bernadette Johns**, mezzo-soprano.



Les artistes du spectacle

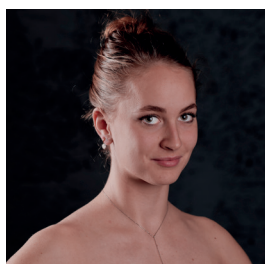
Christina Cecchini, Chorégraphe



Christina Cecchini naît au Canada, et se forme à la Dance Gallery avec Maureen Duggan, puis au sein du Programme de Ballet professionnel de l'École nationale de Ballet du Canada. Elle danse avec le Ballet

Kelowna, les Grands Ballets Canadiens, le New English Ballet Theatre, le English National Ballet, le Tivoli Ballet Theatre et la Viviana Durante Company. Elle interprète des classiques du répertoire et des créations de chorégraphes tels que Joy Alpuerto Ritter, Yuri Possokhov, Gioconda Barbuto, Andrew McNicol et Erico Montes. Elle rejoint le Ballet de l'Opéra national du Rhin en 2020 où elle danse notamment dans *Chaplin* de Mario Schröder, *Poussière de Terre* d'Alba Castillo, *Maria de Buenos Aires* (Actrice) de Matias Tripodi, *Les Ailes du désir* de Bruno Bouché, *Le Lac des cygnes* de Radhouane El Meddeb, *Alice* d'Amir Hosseinpour et Jonathan Lunn et *Giselle* (Zulma) de Martin Chaix.

Noemi Coin, Chorégraphe



D'origine franco-italienne, née en 2001, Noemi Coin se forme à Paris au Conservatoire National Supérieur où elle danse notamment *The Vertiginous Thrill of Exactitude* de William Forsythe. En septembre 2019, elle intègre la compagnie du

Ballet de l'OnR où elle danse notamment *Les Beaux dormants* de Hélène Blackburn, *Poussière de Terre* d'Alba Castillo, *Les Ailes du désir* de Bruno Bouché, *Kamuyot* de Ohad Naharin, et *Giselle* (Moyna) de Martin Chaix.

Pierre Doncq, Chorégraphe

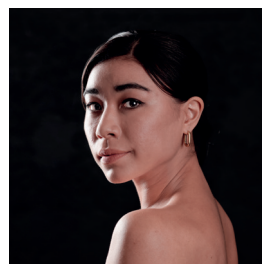


Danseur d'origine belge, Pierre Doncq naît en 1986 et commence sa formation en danse dans son pays natal puis à Dresde. Il est engagé en tant qu'apprenti au Semperoper Ballett à Dresde sous la direction d'Aaron Watkin, puis rejoint en

2009 le Royal New-Zealand Ballet dirigé par Gary Harris puis Ethan Stiefel. Il mène ensuite une carrière de danseur free-lance avant de rejoindre le Koblenz Ballett en Allemagne en 2014 sous la direction de

Steffen Fuchs. Il rejoint le Ballet de l'OnR en septembre 2018 sous la direction de Bruno Bouché où il danse notamment *La Table verte* (Le Vieux soldat) de Kurt Joos, *Partita* de Thusnelda Mercy, *Le Lac des cygnes* (Le Cygne noir) de Radhouane El Meddeb, *Oraison double* de Harris Gekas, *Chaplin* de Mario Schröder, *Les Beaux dormants* d'Hélène Blackburn, *Yours*, *Virginia* de Gil Harush, *Poussière de terre* d'Alba Castillo, *Maria de Buenos Aires* de Mathias Tripodi, *Alice* (Le chef cuisinier) d'Amir Hosseinpour et Jonathan Lunn, *West side story* (Anxious) de Barrie Kosky, *Until the lions* de Shobana Jeyasingh, *Fireflies*, *Bless-ainsi soit-IL* et *Les Ailes du désir* (Homer) de Bruno Bouché, *Giselle* de Martin Chaix et *Songs from Before* de Lucinda Childs. Au Ballet de l'OnR, il chorégraphie une pièce pour *L'Atelier des frères Grimm* et *La Gran Partita*. Il participe à la soirée des danseurs-chorégraphes *Danser Schubert au XXI^e siècle* en 2021 avec sa pièce *Etanos*.

Brett Fukuda, Chorégraphe



Brett Fukuda naît au Japon en 1992 et grandit aux États-Unis. Elle se forme à la School of American Ballet de New York, à la Kirov Academy de Washington D.C. puis à la San Francisco Ballet School en Californie. Elle est membre du

Corps de ballet du Boston Ballet pendant six ans où elle travaille directement avec des chorégraphes tels que John Neumier et William Forsythe et danse plusieurs rôles du répertoire de George Balanchine. Elle se produit au London Coliseum, au David H. Koch Theater Lincoln Center et au New National Theatre de Tokyo, et a été nominée pour le Prix Princesse Grace en 2014. Elle rejoint le Ballet de l'OnR en 2018, où elle interprète notamment *Le Lac des cygnes* (Odette) de Radhouane El Meddeb, *Poussière de Terre* d'Alba Castillo, *Les Ailes du désir* de Bruno Bouché, *Alice* (rôle titre) de Amir Hosseinpour et Jonathan Lunn, et *Giselle* (Zulma) de Martin Chaix.

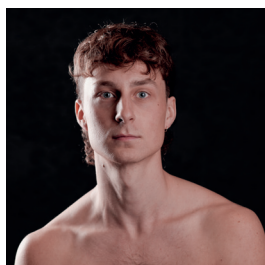
Cauê Frias, Chorégraphe



D'origine brésilienne, né en 1993, Cauê Frias commence à danser au Pavilhão de Dança avant de s'entraîner à la New Zealand School of Dance puis au Houston Ballet II. En 2013, il est engagé comme demi-soliste au Ballet national tchèque et la

saison suivante, il rejoint la compagnie de danse de São Paulo. Il intègre le Ballet national finlandais en 2015 où il danse notamment *Thème et variations* de George Balanchine, *Symphonie de psaumes* de Jiří Killián, *Bach et Gnawa* de Nacho Duato, *Work within Work* de William Forsythe. Il rejoint le Ballet de l'OnR en août 2019 où il danse notamment dans *Bless-ainsi soit-IL* (L'Ange) et *Les Ailes du désir* (Samaël) de Bruno Bouché, *Alice* d'Amir Hosseinpour et Jonathan Lunn et *Le Joueur de flûte* de Béatrice Massin.

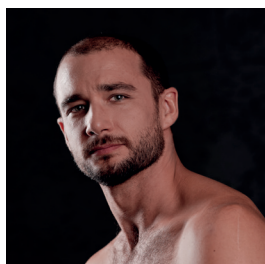
Pierre-Émile Lemieux-Venne, Chorégraphe



Né en 1996, d'origine canadienne, Pierre-Émile Lemieux-Venne fait ses débuts dans le rôle de Fritz (*Casse-noisette*) aux Grands Ballets Canadiens de Montréal. De 2007 à 2016, il suit le programme professionnel de

l'École supérieure de ballet du Québec. Il collabore notamment avec les Grands Ballets Canadiens de Montréal, le Cirque du Soleil et l'Orchestre symphonique de Montréal (dirigé par Kent Nagano) et chorégraphie plusieurs œuvres. Il rejoint le Ballet de l'OnR en septembre 2017 et danse notamment dans *Black Milk* et *Kamuyot* d'Ohad Naharin, *I Am* de Shahar Binyamini, *La Table verte* de Kurt Jooss et *Les Ailes du désir* (Michel) de Bruno Bouché. En 2019 il chorégraphie le mouvement I de *La Gran Partita* et en 2020 il signe la chorégraphie de l'opéra *Hansel et Gretel* mis en scène par Pierre-Emmanuel Rousseau.

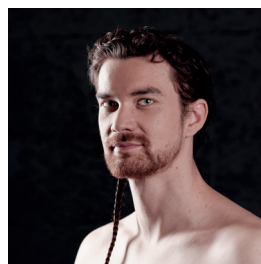
Jesse Lyon, Chorégraphe



Né en 1989 en France, Jesse Lyon commence la danse à dix-neuf ans après une formation de gymnaste. Il se forme au Conservatoire de Bobigny avec Omar Taïeb puis à Washington et danse avec le CCN de Nantes, les ballets de Washington,

Richmond et Bordeaux et le LAAC sous la direction de Nicolas Le Riche et Clairemarie Osta. Il intègre le Ballet de l'OnR en septembre 2017 où il danse notamment dans *Jeunehomme* d'Uwe Scholz, *Kamuyot* et *Black Milk* d'Ohad Naharin, *Partita* de Thusnelda Mercy, *Maria de Buenos Aires* de Matias Tripodi, *Bless-ainsi soit-IL* et *Les Ailes du désir* de Bruno Bouché, et *Enemy in the Figure* de William Forsythe. Il chorégraphie le mouvement III de *La Gran Partita*.

Jean-Philippe Rivière, Chorégraphe



Né en 1985 en France, Jean-Philippe Rivière il se forme au Conservatoire national supérieur de musique et danse de Paris et en 2004, il intègre le Junior ballet classique du Conservatoire. Il est engagé en 2005 au Ballet de l'OnR où il

danse notamment *Variations pour une porte et un soupir* de Maurice Béjart, *La Sylphide* (Gurn) d'August Bournonville version Dinna Bjørn, *Farnace* (Aquilio), *Le Mandarin merveilleux* (le client), *Songs from Before* de Lucinda Childs, *Flockwork* d'Alexander Ekman, *Observation Action* d'Emanuel Gat, *Giselle* (Hilarion) version Maina Gielgud, *La Stirpe di Leonardo* de Jacopo Godani, *Don Quichotte* de Rui Lopes Graça, *Walking Mad* et *Empty House* de Johan Inger, *Sinfonietta* de Jiří Kylián, *Les Variations Goldberg* d'Heinz Spoerli, *Suite* de Jo Strömngren, *Die Schöpfung* d'Uwe Scholz, *Nô* de Deborah Colker, *Untouched* d'Aszure Barton, *Le Sacre du printemps* de Stephan Thoss, *Roméo et Juliette* (Roméo) de Bertrand d'At, *Le Vaste Enclos des songes* de Sébastien Perrault, *27'52"* de Jiří Kylián (Yellow), *Quintett* (Thomas) de William Forsythe, *Chaplin* (Vater) de Mario Schröder, *Les Beaux dormants* d'Hélène Blackburn, *Partita* de Thusnelda Mercy, et *Les Ailes du désir* (Homer) de Bruno Bouché.

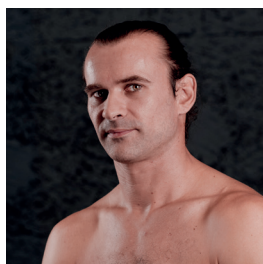
Marwik Schmitt, Chorégraphe



Marwik Schmitt naît en Allemagne en 1992. Il se forme au Conservatoire national supérieur de danse de Lyon. Il intègre le Ballet de l'OnR en 2014 sous la direction de Ivan Cavallari où il danse

notamment dans *La chambre noire* et *Le sacre du Printemps* de Stephan Thoss, *Ophelia* de Douglas Lee, *Marbre* de Marcos Morau ; puis sous la direction de Bruno Bouché il danse notamment dans *27'52"* de Jiří Kylián, *Quintett* de William Forsythe, *La Table Verte* (La Mort) de Kurt Jooss, *Le Lac des cygnes* (Le Prince) de Radhouane El Meddeb, *Les Ailes du désir* (Damiel) par Bruno Bouché. Il est par la suite nommé soliste. Il chorégraphie la pièce *Spectre* en 2017 pour les Grands Ballets Canadiens, un pas de deux en collaboration avec l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, et pour l'OnR, le mouvement II de *La Gran Partita*, *De chair et d'Os* en 2018, et une des deux pièces de *Danser Mozart au XXI^e siècle* en 2020.

Alain Trividic, Chorégraphe



Alain Trividic naît en 1979 à Perpignan (France). Après le Conservatoire national de région de Perpignan, il poursuit sa formation au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, puis au Junior Ballet en 1998. Il est

engagé au Ballet de l'OnR en 1999. Il danse alors *Le Prince des pagodes*, *Dichterliebe*, *Mourir étonne* et *Le Lac des cygnes* de Bertrand d'At, *Thème et variations* de George Balanchine, *Les Murailles d'hermine* de Claude Brumachon, *Dance*, *Chamber Symphony*, *Cédipus Rex* et *Songs from Before* de Lucinda Childs, *Por vos muero* de Nacho Duato, *Flockwork* d'Alexander Ekman, *Conflict / Accélération* et *La Stirpe di Leonardo* de Jacopo Godani, *Große Fuge* de Hans Van Manen, *Ondine* de David Nixon, *Tools* de Felix Ruckert, *Les Variations Goldberg* d'Heinz Spoerl, *Un-Black* de Garry Stewart, *Casse-Noisette* et *Coppélia* de Jo Strömgren, *La Strada* de Mario Pistoni, *Untouched* d'Azure Barton, *Le Sacre du printemps* de Stephan Thoss, *Le Vaste Enclos des songes* de Sébastien Perrault, *Jeunehomme* d'Uwe Scholz, *Les Beaux dormants* d'Hélène Blackburn et *Les Ailes du désir* de Bruno Bouché.

Dongting Xing, Chorégraphe



D'origine chinoise, née en 1986, Dongting Xing étudie la danse au Liaoning Ballet School avant d'y devenir soliste de 2001 à 2006 puis de 2009 à 2013. Elle rejoint le Ballet de l'OnR en 2014, et danse des rôles solistes dans les grands classiques du

répertoire, chorégraphiés par Marius Petipa, Rudolf Noureev, Auguste Bournonville, George Balanchine, Ivan Cavallari, Youri Grigorovitch, Mario Pistoni, Bertrand d'At, entre autres. Elle interprète aussi des rôles dans *Le Rouge et le Noir*, *La Création* et *Jeunehomme* d'Uwe Scholz, *Le Vaste Enclos des songes* de Sébastien Perrault, *Chaplin* de Mario Schröder, *27'52"* de Jiří Kylián, *Les Beaux dormants* d'Hélène Blackburn, *Tribulations* de Martin Chaix, *Maria de Buenos Aires* de Matias Trípodí, *Le Lac des cygnes* (Odile) de Radhouane El Meddeb, *Fireflies* et *Les Ailes du désir* (Marion) de Bruno Bouché, et *Giselle* de Martin Chaix.

Julia Weiss, Chorégraphe



Née à Mulhouse en 1986, Julia Weiss se forme à l'école de danse de l'Opéra de Paris. En 2003 elle rejoint le Ballet de l'Opéra national de Paris sous la direction de Brigitte Lefèvre. En 2004 intègre le Ballet de l'OnR sous la direction de Bertrand

d'At, puis continue sa carrière en Allemagne au Staatstheater Mainz de 2009 à 2011 où elle est engagée en tant que soliste. En 2011 elle rejoint le ballet du Semperoper en tant que demi-soliste et est promue soliste à la fin de sa première saison. En 2016 elle est engagée en tant que soliste au Ballet de l'Opéra de Berlin, puis décide de revenir en France et intègre le Ballet de l'Opéra national de Lyon (2019-2017). En août 2019 elle est engagée par Bruno Bouché au Ballet de l'OnR et est promue soliste en 2021. Son parcours la confronte à un répertoire riche, allant du plus classique au plus contemporain et lui permet de travailler personnellement avec : Forsythe, Kylian, Ek, Dawson, Ratmansky, Godani, Touzeau, d'At, Childs, Watkin, Ekman, Inger, Naharin, Celis, Duato, Bel, Peeping Tom, El Meddeb, Tripodi, Preljocaj, Harush, Bouché.

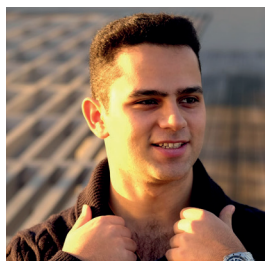
Bernadette Johns, mezzo-soprano



La mezzo-soprano franco-britannique Bernadette Johns se forme à l'Académie royale d'opéra. En 2022, elle est finaliste du Bicentenary Prize au Wigmore Hall et obtient de nombreux prix. Au cours de ses études, elle incarne le

Compositeur (*Ariane à Naxos*), Concepción (*L'Heure espagnole*) et Tirinto (*Imeneo*). Elle fait ses débuts professionnels dans *Carmen* au Festival de Longborough. Elle assure la doublure du rôle-titre d'Arminio au Covent Garden de Londres, de Ludmila dans *La Fiancée vendue* (Smetana) au Festival de Garsington, chante dans *Didon et Énée* au Festival de Waterperry et se produit dans *Le Messie* à l'Opéra de Nevill Holt. En concert, elle suit un programme de tutorat dédié à Bach lors de ses études et se produit en tant qu'alto solo sous la direction de Trevor Pinnock, Philippe Herreweghe, Masaaki Suzuki, Rachel Podger et John Butt. Elle intègre l'Opéra Studio de l'OnR en septembre 2023.

Bruno Khouri, baryton



Le baryton-basse franco-libanais Bruno Khouri découvre la musique à la Maîtrise de Saint-Louis de Gonzague à Paris. En 2017, il intègre le Chœur de la Philharmonie de Paris, dirigé par Lionel Sow, puis intègre l'année suivante le

Conservatoire de Boulogne-Billancourt dans la classe d'Anne Constantin. Depuis 2019, il suit l'enseignement du ténor Mathieu Septier. En 2020, il remporte le Premier Prix et le Prix du public au Concours international de chant lyrique de Vivonne. Il remporte plusieurs prix à Marmande en 2021 et le Premier Prix à Canari en Corse, notamment. Il chante Belcore (*L'Elixir d'amour*) avec LabOpera Oise, Figaro (*Les Noces de Figaro*) avec l'atelier lyrique du Conservatoire de Paris XVII^e et Leporello (*Don Giovanni*) avec l'atelier lyrique du Conservatoire d'Aubervilliers. Il intègre l'Opéra Studio de l'OnR en septembre 2023.

Maxime Georges, piano



Le pianiste français Maxime Georges se forme au Conservatoire de Nancy. Il intègre en 2002 le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris dans la classe de Brigitte Engerer et Emmanuel Mercier. En 2006, il obtient le

Premier Prix de piano du Conservatoire et le Prix Pierre Bourgeois de la Fondation de France. Il enseigne aux Ateliers culturels de Meudon pendant deux ans et dirige chaque été des stages musicaux. Il poursuit parallèlement une activité de concerts en piano solo et musique de chambre. Il se spécialise dans l'accompagnement de la danse en intégrant en 2007 le Ballet de l'Opéra national du Rhin comme pianiste accompagnateur. En 2009, il est l'interprète au piano de *Suite* (Rameau) de Jo Stromgren et en 2010, *Overgrown Path* (Janacek) de Jiří Kylián. Depuis 2013, il accompagne les différentes classes du Conservatoire de Mulhouse. Il incarne un personnage musicien et joue pour Mathieu Guilhaumon dans *Songes d'une nuit d'été* en 2011 et dans *Peer Gynt* en 2013. Il joue régulièrement aux côtés de l'Orchestre symphonique de Mulhouse ou de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg pour les productions du Ballet de l'OnR. Depuis mai 2018, il accompagne *Bless-ainsi soit-IL* (chorégraphie Bruno Bouché) et joue la *Chaconne* de Bach en ré mineur (transcription Ferruccio Busoni) au cours de la soirée *Danser Bach au XXI^e siècle*. En octobre 2018 il interprète *La Table verte* de Kurt Jooss, et en août 2019 il est invité au Studio Architanz à Tokyo, pour y accompagner les classes de Giovanni di Palma et de Minh Pham. En septembre 2020, Maxime Georges intègre la Ballettschule Theater Basel (BTB) en tant que pianiste. En août 2023 il intègre à nouveau le Ballet de l'OnR comme pianiste-répétiteur.

Hugo Mathieu, piano



Le pianiste français Hugo Mathieu se forme au piano à Bruxelles et Marseille et à l'accompagnement à la Haute école de musique de Lausanne. Avec la soprano Floriane Derthe, il forme le duo Hekla, lauréat de plusieurs Prix. Il

intègre l'Académie de l'Opéra national de Paris en septembre 2021 puis rejoint l'Opéra Studio de l'OnR en septembre 2022 et joue dans *Histoire(s) d'opéra* et *Petite balade aux enfers*.

Le CCN • Ballet de l'Opéra national du Rhin

Le Ballet de l'OnR réunit à Mulhouse trente-deux danseurs de formation académique venus du monde entier, sélectionnés pour leur polyvalence. Dirigé par Bruno Bouché depuis 2017, le Ballet s'appuie sur un rayonnement international unique ainsi qu'un engagement profond auprès des publics sur l'ensemble du territoire régional.

Un CCN au sein d'une maison d'Opéra

Depuis 1985, le Ballet de l'OnR est reconnu comme Centre chorégraphique national (CCN), le seul existant au sein d'une maison d'opéra. Cette identité singulière en fait un pôle d'excellence, dédié à la création de pièces chorégraphiques confiées à des chorégraphes confirmés et à des talents émergents, ainsi qu'au renouvellement d'œuvres majeures existantes. Le répertoire est ainsi l'un des plus diversifiés de France, allant du baroque au contemporain, en passant par des relectures de grands classiques. Avec cette programmation exigeante mais accessible à tous, le Ballet contribue à partager le goût de la danse auprès de tous les publics qu'il accompagne avec des matinées scolaires, et des actions de sensibilisation.

Des missions de médiations sur le territoire

Sous l'impulsion de Bruno Bouché, les missions du CCN se développent. La création par Pasquale Nocera d'une commission « Accueil Studio »

permet de coopter différentes structures du Grand Est pour soutenir les productions des compagnies indépendantes via des résidences partagées. L'invitation de la metteuse en scène Frédérique Lombart en tant qu'« Artiste associée », fait rayonner sur le territoire des créations de médiations culturelles innovantes pour inscrire le Ballet dans une démarche citoyenne en prise avec son temps.

Un ballet européen au XXI^e siècle

Le Ballet diversifie également ses horizons artistiques. Situé au carrefour de l'Europe, il explore des dramaturgies et des sujets inédits, en prise avec le monde d'aujourd'hui. La programmation de formes nouvelles et de pièces portées par de jeunes danseurs chorégraphes contribue à faire bouger les frontières de la danse pour faire dialoguer interprètes et chorégraphes, artistes et spectateurs, tradition et prise de risque, modernité et renouveau.



Opéra national du Rhin

Directeur général
Alain Perroux

Avec le soutien

Du ministère de la Culture
– Direction régionale des
affaires culturelles du
Grand Est, de la Ville et
Eurométropole de
Strasbourg, des Villes
de Mulhouse et Colmar, du
Conseil régional Grand Est
et du Conseil
départemental du Haut-
Rhin.

L'Opéra national du Rhin
remercie l'ensemble de ses
partenaires, entreprises et
particuliers, pour leur
confiance et leur soutien.

Fidelio

Les membres de Fidelio
Association pour le
développement de l'OnR

Mécènes

Vivace
Banque CIC Est
R-GDS
Rive Gauche Immobilier
Fondation d'entreprise
AG2R LA MONDIALE
pour la vitalité artistique
Fondation d'entreprise
Société Générale
C'est vous l'avenir

Allegro
Humanityssim

Andante
Anthylis
Caisse des dépôts
Électricité de Strasbourg
ENGIE – Direction
Institutions France et
Territoires
Groupe Seltz
Groupe Yannick Kraemer

Adagio
Avril - cosmétique bio

Partenaires

Air France
Café de l'Opéra
Cave de Turckheim
Chez Yvonne
Cinéma Vox
CTS
Kieffer Traiteur
Parcus
Weleda

Partenaires institutionnels

Bnu - Bibliothèque nationale
et universitaire
Bibliothèques idéales
Cinéma Bel Air
Cinémas Lumières Le Palace
Mulhouse
Espace Django
Festival Musica
Goethe-Institut Strasbourg
Haute école des arts du Rhin
Institut Culturel Italien de
Strasbourg
INSERM
Librairie Kléber
Maillon, Théâtre de
Strasbourg - Scène
européenne

Musée Unterlinden Colmar
Musée Würth France Erstein
Musées de la Ville de
Strasbourg
Office de tourisme de
Colmar et sa Région
Office de tourisme et des
congrès de Mulhouse et sa
Région
Office de tourisme de
Strasbourg et sa région
POLE-SUD CDCN
Strasbourg
Théâtre National de
Strasbourg
Université de Strasbourg

Partenaires médiés

20 Minutes
ARTE Concert
COZE Magazine
DNA - Dernières Nouvelles
d'Alsace
France 3 Grand Est
France Bleu Alsace
France Musique
L'Alsace
My Mulhouse
Mouvement
Or Norme
Pokaa
Radio Accent 4 – l'Instant
classique
Radio Judaïca
Radio RCF Alsace
RDL 68
RTL2
Top Music
Transfuge

Opéra national du Rhin

Alain Perroux
directeur général

CCN • Ballet de l'Opéra national du Rhin

Bruno Bouché
directeur artistique

Strasbourg

Opéra
Opéra national du Rhin
19 place Broglie
67000 Strasbourg

Mulhouse

Ballet de l'OnR
Centre chorégraphique national
38 passage du Théâtre
68100 Mulhouse

La Filature
20 allée Nathan Katz
68100 Mulhouse

La Sinne
39 rue de la Sinne
68100 Mulhouse

Colmar

Opéra Studio
Comédie de l'Est
6 route d'Ingersheim
68000 Colmar

Théâtre
Théâtre municipal
3 place Unterlinden
68000 Colmar

Contact

Sarah Ginter, chargée de communication et presse du ballet

tél. + 33 (0)6 08 37 70 46 • + 33 (0)3 68 98 75 44

courriel : sginter@onr.fr

CCN•Ballet de l'Opéra national du Rhin
38 passage du Théâtre • BP 81 165 • 68 053 Mulhouse cedex

Visitez notre site : operanationaldurhin.eu

Crédits

Illustration *Danser Schubert au XXI^e siècle* © Paul Lannes

Photos du spectacle - BOnR 2021 © Agathe Poupeney